

Critique Soleil Pâle

Abel est le soleil, lui est la pâleur. Abel est la vie, lui est la mort. Abel est la force, lui est la faiblesse. Abel est un adolescent en vacances, lui, c'est son père, atteint d'un cancer.

A la plage, Abel se retrouve confronté au regard des autres et, quand ses amis l'appellent, il quitte son père. Lorsque ce dernier le rejoint dans les vagues, il choisit de l'ignorer «Abel», «Abel???». Abel explique: «C'est le fou qui habite en bas de chez moi...»

Ce court métrage «Soleil Pâle» réalisé par Adrian Mayse Dullin et Jawahine Zentar relate les grands thèmes que sont l'amour filial, la honte et la maladie avec tendresse et sincérité.

Qu'aurions-nous fait à sa place d'adolescent en pleine construction?

Aurions-nous résisté face au poids pesant du regard des autres?

Aurions-nous renié notre père en l'appelant «fou qui habite en bas de chez moi»?

Ce film insiste sur les gros voire très gros plans. Il nous met dans la peau d'un père, rejeté par son propre fils qui lui renvoie la réalité de sa maladie et de sa faiblesse en plein cadre.

Toutefois, ce père trouve la force de masquer son chagrin par amour pour son fils. Il endosse de façon héroïque le rôle du fou d'en-bas ou de Golum, peu importe, il comprend et reprend son rôle d'adulte protecteur.

Abel reçoit ainsi une belle leçon de vie, aucun mot n'est nécessaire, le coucher de soleil sur la mer parle pour eux.

244 mots (réalisé en classe sans I.A)

Juliette Fonfraid, 3D

Collège de Chatel-Guyon